

me passa de main en main : c'était à qui me ferait la plus vilaine grimace. La présentation finie, on me laissa dans le cercle.

**

Il semblait que le vent ne m'était pas favorable. Pourtant, je pensais : tant qu'y a de la vie, y a de l'espoir ; je crève d'appétit, je puis toujours leur réclamer ma ration.

— Ah ça ! que j'dis, espèce ne Kotonous ! vous n'aurez pas bientôt fini vos manières ? Qu'est-ce que vous me voulez, au surplus ?

Ils me regardèrent d'un air ahuri, en faisant marcher leurs mâchoires, pareillement aux singes, sans produire aucun son ; comme si qu'ils auraient voulu répéter ce que je venais de dire.

— Je m'appelle Lahurec ! quartier-maître de manoeuvre de première classe, à bord du *Sané*, breveté de gymnastique à Joinville ! pour vous servir, et, au besoin, vous apprendre la dix-septième ! vous avez beau vous démener et faire claquer vos babouines, cela ne me touche pas ! On en a vu bien d'autres, mes agneaux !

Puis, réfléchissant que l'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre, je repris sur un ton plus doux :

— Voyons, les enfants, j'ai une faim de requin. Vous seriez bien gentils de m'indiquer le *maître-cog* ; — à quelle heure qu'il trempe la soupe, chez vous ?

Sur des tons différents, ils se mirent à dire : cok ! cok ! hou ! hou ! holibah ! Et ils riaient.

— Ah ! ah ! ils rigolent ! A la bonne heure ! Et le cambusier ? que j'ajoutai, il n'aurait pas un boujaron de tafia à m'offrir ? Je lui revaudrais ça chez le premier mastroquet !

Toujours ils répétaient : Cok, cok, hou, hou, holibah, holibah.

Ils semblaient dire : " On y va, on y va " oui ; mais ils n'y allaient pas du tout.

Reconnaissant mon géolier dans le tas, je lui dis :

— Toi, qui m'aimes, donne-moi donc ma ration. Et je portai mes mains à ma bouche en faisant le simulacre de manger.

Il comprit, car il entama aussitôt un colloque très animé avec ses collègues, au bout duquel ceux-ci baissèrent la tête à plusieurs reprises ; probablent en signe d'acquiescement.

**

Mais, voilà-t-il pas qu'en regardant plus attentivement mon interprète, je m'aperçus que ce nègre était une négresse !

Alors, je m'expliquai la scène de la case, les mots " je t'aime ", prononcés en français, le coup du portrait. Je devinais le reste : un officier de marine, en mission sans doute, avait traversé le

pays ; pour charmer les loisirs d'une étape, il s'était amusé à faire dire les mots d'amour à cette amazone, en même temps que, par une leçon expérimentale, il lui faisait comprendre leur signification.

Ainsi donc, mon géolier appartenait au beau sexe ; c'était une négresse, amoureuse de l'homme blanc ; qu'il fut capitaine ou quartier-maître, peu lui importait. Cette découverte me mit du cœur au ventre ; j'en avais besoin, car, malgré la gaieté dont je faisais montre je n'étais pas sans appréhensions.

L'horizon se désenbrumait : je me sentais un auxiliaire, un appui formidable en cette femme. Vous savez, CE QUE FEMME VEUT !... Les noires, comme les blanches, quand ça s'est mis quelque chose dans le caillou, le diable lui-même y perdrait son latin. A l'intérêt qu'elle semblait porter à ma situation, à l'entrain qu'elle avait mis à plaider ma cause, je ne doutais pas que celle-ci ne voulut me sauver.

J'acceptai avec reconnaissance un gros morceau de viande grillée qu'elle me présenta et que je déchiquetai à belles dents. Je bus à même une calabasse emplie d'un liquide jaunâtre un tant soit peu sucré ; cela me rappelait le *Maby* de la Martinique. C'était frais. Ce repas me remit daplomb.

Une fois bien restauré, l'on me reconduisit dans ma case.

**

En tout cas, que je pensais, s'ils ont décidé de me manger, ils veulent au moins m'engraisser auparavant ; nous avons du temps devant nous.

L'on m'avait laissé mon tabac. Mon amarrage ne m'empêchait pas de mouvoir les mains. Je me confectionnai une chique qui me parut délicieuse ; puis je m'allongeai sur mon lit de feuilles en combinant des plans d'évasion.

Comme je commençais à m'assoupir, je fus éveillé par quelqu'un qui me touchait du doigt... " Brrr ! " que je pensai " ça y est, c'est la fin... " Mais non, c'était mon amazone ; elle venait me délier les mains afin que je pus mieux dormir.

**

Le lendemain, quand je m'éveillai, il faisait déjà grand jour. Je me mis à réfléchir à ma singulière situation ; je n'en eus guère le temps : un grand bruit se fit entendre, des cris, des coups de feu infernal.

Je me levai à la hâte ; mon amazone arriva dans la case comme un boulet de canon, me prit dans ses bras, se mit à m'étreindre avec des gestes de désespoir. J'eus l'idée que j'étais perdu... elle paraissait chercher à me cacher...

Tout à coup, elle se précipita vers le tonneau, enleva la barre d'huisset, puis l'huisset et me fit signe d'entrer dans l'intérieur du foudre.

Le bruit augmentait au dehors, se rapprochait ; sans hésiter, je sautai sur la futaille ; et, les pieds devant, je me laissai couler jusqu'au fond par l'étroite ouverture. Immédiatement elle

LA COIFFURE DE L'AVENIR



1. Le gâteau. 2. Le petit pain chaud. 3. Le pain de sarois. 4. Le pite. 5. Le pain du déjeuner. 6. La flûte. 7. La natte. 8. Le gâteau des rois. 9. Le gâteau de noces.

remit en place la porte ; j'entendis le bruit de la barre passant entre les deux crampons ; le grincement de l'érou. Puis, presque aussitôt, de grands cris, de grands coups à droite et à gauche autour de moi ; l'on se battait dans la case ; mon tonneau fut trimballé à plusieurs reprises, finalement, je me sentis rouler en une fuite précipitée.

Bon Dieu de bon Dieu ! quel roulis ; je n'avais jamais rien éprouvé de pareil à bord, par les plus furieuses tempêtes. Tombant tantôt sur la tête, tantôt sur les pieds, sur les genoux, sur le ventre, sur les reins, secoué, meurtri, cahoté de toutes façons ; vous pensez si je devais me trouver à mon aise, d'ailleurs, on m'entraînait encore. Qu'allait-on faire de moi !

Pour compléter mon agrément, je me sentis étouffer dans ma prison, l'air manquait.

Ah ! mais non ! mais non ! que je me dis, mourir pour mourir, que ce soit au moins au grand jour, et non pas dans un tonneau, comme un hareng, je vais leur faire savoir que je suis là.

Je rencontrai sous ma main la bonde du ponchon, qui faisait saillie en dedans ; je la poussai de toutes mes forces ; elle sauta, je respirai un peu mieux. Je me mis à tambouriner tant que je pus, sur les douvelles.

Cette manoeuvre me réussit ; encore une culbute et j'entendis crier : " Stoppe ", mon véhicule s'arrêta : " Tiens bon un peu, les enfants ", disait une voix, " il y a quelqu'un là-dedans. " Et je reconnus avec ravissement que la voix était celle de La Gargousse, notre maître canonnier.

— Faudrait voir... continua-t-il.

— Mais, vingt-cinq mille millions de caronades ! y a longtemps que vous auriez dû regarder ! C'est moi, Lahurec ! que j'rugis par la bonde...

On enleva le viquet. Bien qu'aux trois quarts assommé, je m'empressai de passer la tête par l'ouverture.

Ah ! mes amis, quelle bonne bouffée d'air que je lampai ! Quel contentement je ressentis ! Un temps magnifique ! Pas un nuage au ciel ! et, dans le lointain, la silhouette du *Sané* se profilait sur la mer bleue.

Les camarades achevèrent de me tirer du tonneau. Vous pensez s'ils étaient ahuris, eux aussi, de me trouver là. A tour de rôle, je les embrassai. Je ne sentais plus mes blessures.

**

Des explications me furent données. Les hommes de la corvée de l'eau n'avaient rien

CE QUE CACHE LE CŒUR D'UNE FEMME



I Un peu encombrante à première vue



II ... Mais c'est la sécurité des familles.